

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

Cinquante-sixième année. — N° 380

JEUDI 31 DECEMBRE 1953

Le numéro : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

REDACTION-ADMINISTRATION :

145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>)

C.C.P. R. JOULIN — PARIS 5561-76

ABONNEMENTS

FRANCE-COLONIES : 1 AN : 1.000 fr.

6 MOIS : 500 fr.

AUTRES PAYS : 1 AN : 1.250 fr.

6 MOIS : 625 fr.

Pour tout changement d'adresse joindre

30 francs et la dernière bande

Le nouveau pantin  
est élu

## LES GUIGNOLS DE VERSAILLES

ont fait leur choix

1954

En avant !

L'ANNÉE 1953 s'achève. Elle s'achève sur la honte et l'impuissance du régime étalées au grand jour avec la foire aux présidents qui vient de se tenir à Versailles. Mais elle s'achève surtout sur une certitude qui a fait place aux espoirs des années précédentes : la montée victorieuse de la classe ouvrière internationale. L'insurrection de Berlin-Est, les grèves d'août, les grèves en France, en Italie, en Grande-Bretagne, aux U.S.A., les soulèvements indomptés dans tous les pays coloniaux, sont venus apporter une confirmation éclatante à la justesse de nos vues et de nos positions, à notre confiance dans la marche en avant vers la Révolution. Qui aurait cru avant juin 1953 que nous avions vu si juste lorsque notre combat 3<sup>e</sup> Front affirmait la possibilité de la lutte à l'Est comme à l'Ouest, lorsque nous affirmions que le 3<sup>e</sup> Front était une énorme puissance représentant les aspirations non encore exprimées du prolétariat dans les deux blocs impérialistes ?

L'année qui s'ouvre sera riche, plus encore, de faits marquants dont le contenu révolutionnaire sera encore plus net. Mais pour que ces faits acquièrent toute leur signification, pour que les travailleurs ne soient pas frustrés de leurs efforts, pour que la conscience croissante des masses aboutisse à une action efficace, il faut que les révolutionnaires soient en mesure de faire entendre leur voix, de montrer clairement les buts et d'indiquer sans équivoque les moyens de la victoire. Il faut donc une direction révolutionnaire capable d'interpréter les événements et d'exprimer la volonté profonde du prolétariat. Il faut donc que notre Fédération Communiste Libertaire qui a déjà progressé au cours des événements de 1953, que notre « Lib » dont l'audience n'a fait que s'accroître auprès des travailleurs, se développent davantage encore au cours de l'année 1954.

Nous savons que nous pouvons compter sur le soutien actif de nos lecteurs, de nos sympathisants dont beaucoup, nous en sommes sûrs, viendront renforcer les rangs des militants de la F.C.L.

Leur appui ne s'est jamais démenti. Les souscriptions, les abonnements, le succès de notre dernier gala du Lib en font foi.

Nous leur demandons, aujourd'hui, de faire plus, de faire le maximum.

Grâce à vous, camarades, amis du Lib, notre journal doit retrouver, très vite, sa parution hebdomadaire. Grâce à vous, il doit conquérir des milliers de lecteurs nouveaux.

Pour la Révolution, un Lib plus puissant, une F.C.L. plus forte, tels sont les vœux que nos lecteurs formulent avec nous, nous en sommes certains, pour l'année nouvelle.



## LA GRÈVE DES P.T.T.

**La volonté de la base :  
Il fallait élargir le mouvement**

« Malgré la trahison, la lutte continue », titrait « Le Libertaire » à la fin des magnifiques grèves de l'été dernier. Il exprimait ainsi la volonté de tous les travailleurs et particulièrement de ceux des P.T.T. qui reprenaient le travail.

Leur grève trahie n'avait pas apporté satisfaction à leurs revendications, mais elle leur avait permis, en forgeant leur unité, de prendre conscience de leur force en vue des batailles futures. Voulant rester prêts à reprendre la lutte, ils se transformèrent en COMITÉS D'ACTION les Comités de Grève qu'ils avaient créés au cours de leur mouvement. C'était le signe d'une combativité maintenue, même après la reprise du travail.

Cette combativité se traduisit par de nombreux débrayages limités qui, en ce qui concerne les ambulants et les bureaux-gares, devaient aboutir, le 21 décembre, à une action de plus grande envergure. Cette action, déclenchée au moment de l'accroissement du trafic à la période des fêtes de fin d'année, démarra ainsi dans les conditions les plus favorables. Et les postiers reprenaient à leur compte les revendications qui n'avaient pu aboutir au mois d'août.

**PARTI DE LA BASE**, le mouvement a obtenu rapidement le soutien de la Fédération Autonome et de la Fédération C.G.T. Les postiers en lutte, du fait du caractère NATIONAL de leurs revendications, voulaient que le mouvement soit reconduit, appuyé, généralisé par les organisations syndicales.

Ils demandaient à ces organisations de prendre une position nette en lançant un ordre de grève qui est unifié et amplifié le mouvement. Et cette exigence venait aussi bien des adhérents de toutes les organisations que des inorganisés.

Il a fallu que les chefs Force Ouvrière et C.F.T.C., une fois de plus, se tiennent à l'écart, TRAHISSANT AINSI LEURS PROPRES SECTIONS DE BASE, toutes dans la lutte dès le début.

Représenter donc une vieille controverse sur le désarmement atomique, ou, si l'on préfère, la non-utilisation des armes atomiques, Eisenhower, dans son discours devant l'Assemblée générale de l'ONU, déclarait que la paix ne

pourrait être assurée si un accord ne pouvait être conclu avec la Russie, concernant la mise hors la loi des armes atomiques. Il était également fait état, dans ce discours, d'extermination de l'humanité par une utilisation massive des armes atomiques, de la disparition de plusieurs siècles de civilisation, etc...

En somme, beaucoup de belles phrases empreintes des plus purs sentiments humanitaires, beaucoup trop pour un chef d'Etat qui, plus est, se double d'un général, et qui reste le représentant d'un pays qui a jeté la première bombe atomique.

Mais, la Russie stalinienne ne voulait pas être en reste, Molotov recevant l'ambassadeur U.S. à Moscou, lui déclare que le gouvernement soviétique était prêt à considérer avec tout le sérieux nécessaire les propositions faites par Eisenhower devant l'ONU. Mais, de tout ecci, il apparaît que toutes ces belles déclarations ne sont que pâture destinée à la propagande, que ce soit aux U.S.A. ou en Russie. Des restrictions ultérieures se chargent d'ailleurs, en pareil cas, de refreiner l'enthousiasme des naïfs, qui pensaient déjà que la grande embuscade entre les dignitaires du capitalisme et les tenants de la bureaucratie soviétique allait être amorcée par une entente sur les armes atomiques.

Nous sommes encore loin d'un accord possible sur cette question, que certains politiciens puérils affécent de considérer comme un premier pas vers le désarmement. Et, pour suréchiner sur ses propositions, le département d'Etat U.S. fait annoncer, avec force publicité, qu'un savant américain vient de trouver un procédé permettant de dénaturer les matériaux atomiques, afin de les empêcher de servir à des fins guerrières.

Les tenants du capitalisme ou les usurpateurs du socialisme s'efforcent à tromper les peuples, en affectant des désirs pacifiques, et cela est dans la logique de leur politique, mais il apparaît que des gens, considérés comme des pacifistes sincères, soient prêts encore à suivre cette grossière manœuvre des diplomates, ceci est le comble. Forcé est de nous rappeler la période d'avant 39, où les pacifistes intégraux déclareraient très sérieusement que la guerre qui venait serait totale et, qu'avec les connaissances scientifiques en matière de gaz et de bactéries, c'était toute l'humanité qui allait disparaître. La guerre eut lieu et, bien entendu, chacun des belligérants possédaient leurs gaz et leurs bactéries et ne les utilisèrent pas.

Il en sera de même demain pour les armes atomiques, elles seront inutilisées,

## Noël et la situation matérielle des travailleurs

UNE tradition fait que les fêtes de Noël et du Jour de l'An sont l'occasion de festins et d'amusements de toutes sortes. Pour la plupart des travailleurs, hélas ! tout cela est à peu près totalement inconnu. En ces jours de fête ils ont le choix entre aller se coucher ou bien écouter le bruit des ripailles bourgeois.

En effet, pour l'ouvrier, la situ-

ation matérielle devient de plus en plus critique, l'existence de plus en plus pénible. Ses possibilités se réduisent considérablement chaque jour. Son niveau de vie baisse constamment. La majeure partie des travailleurs ont à peine de quoi se nourrir convenablement. Aussi combien, en cette période de fêtes, n'ont pu se payer le moindre extra, combien n'ont pu faire à leurs gosses le plaisir de quelques cadeaux ?

Pour nombre d'entre eux la crise du logement est loin d'être résolue.

Ils doivent très souvent se contenter de taudis infects. Des familles nomades s'installent dans des chambres d'hôtel étroites et, la plupart du temps, malaises et humides. Les propriétaires, eux, profitent de l'occasion pour imposer des loyers hors de proportion.

Il en sera de même demain pour les armes atomiques, elles seront inutilisées,

ES comédiens du Congrès de Versailles se sont enfin décidés à nous offrir un Président de la République. Le nouveau fantoche officiel ainsi promu a nom René Coty. Le choix de cet individu ne s'est pas fait sans mal. Malgré le peu d'importance que peut avoir cette élection — le Président n'ayant pratiquement aucun pouvoir — il a fallu 13 tours de scrutin, 7 jours de discussions, de manœuvres louches, de marchandages pour désigner un nouveau pantin.

Voyons un peu quel est ce personnage à qui on a confié la plus haute magistrature de l'Etat.

René Coty, âgé de 71 ans est un vieux réactionnaire. Il a derrière lui une longue carrière, une passe riche en services rendus à la bourgeoisie.

Adversaire acharné du Front Populaire, il vota les pleins pouvoirs à Pétain en juillet 1940. Député indépendant, il est également un des guignols du Conseil de Strasbourg présumément européen. Son rôle essentiel en tant que président est d'être le « gardien » de la Constitution. Or il a voté contre l'adoption de cette Constitution et a depuis été un farouche partisan de la Révision.

Cet individu nous donne l'impression que l'on a affaire au type acheté de l'hypocrite accompli. S'il a la parole facile, ses discours solennels sont admirablement vides de sens et brillent par la confusion. Sans autorité, sans initiative, cet être parfaitement médiocre a tout ce qu'il faut pour remplir convenablement sa charge. Il est utile de parler de sa conjointe, la grosse présidente, énorme donjon dont le rôle paraît-il, est de faire la réclame à nos grands couturiers !

\*

Certains ont prétendu que l'élection présidentielle était l'occasion d'une lutte entre partisans et adversaires des accords de Bonn et de Paris. En réalité la C.E.D. n'a nullement été déterminante et elle a médiocrement influencé les membres du Congrès de Versailles. La droite antieuropéenne, un certain nombre de radicaux votèrent pour Lanuel. Coty, également partisan des fameux accords recueilli la majorité des R.P.F. En revanche beaucoup de ceux qui adoptèrent la C.E.D. accordèrent leurs voix à Naegelen.

\*

L'enjeu a été tout autre et c'est ce qui explique l'inraisable comédie du Congrès, qui a duré plus d'une semaine.

La Franc-Maçonnerie qui compte la majorité de ses troupes chez les radicaux valoisians et dans la S.F.I.O. avait juré de faire passer un de ses hommes. Surtout il fallait interdire l'entrée de l'Elysée au nom de la vieille tradition laïque et anticlérale, à tout candidat catholique. Aussi un barrage impitoyable fut opposé à tout aspirant présent fréquentant l'Eglise. La plupart des membres de la « gauche », socialistes et valoisians.

Jean MASSON.

(Suite page 2, col. 2.)

## Atomique ou non, la guerre reste l'issue du capitalisme

sées, que ce soit par suite de conventions ou pour raisons tactiques (chacun des belligérants pouvant raser le territoire de l'adversaire).

Mais le problème de la guerre des deux blocs demeure, avec ou sans armes atomiques la guerre peut avoir lieu. Et le véritable barrage contre cette éventualité, c'est seulement le pacifisme révolutionnaire qui peut le dresser. C'est la guerre de classes de tous les prolétariats dans leurs pays respectifs qui, en posant le problème de classes, en arrachant sans cesse par la lutte de nouvelles revendications, ébranlent le système économique établi et, par les manifestations de tous ordres, à la faveur des événements, font reculer le capitalisme, restant fidèle à l'esprit de l'internationalisme prolétarien, reste le facteur qui fait réécrire les dirigeants des impérialismes devant toute autre guerre.

C'est la seule lutte valable contre une nouvelle guerre mondiale. C'est celle à laquelle la Fédération communiste libertaire appelle les travailleurs en France pour lutter à ses côtés.

Roger CARON.

## Méthodes fascistes et policières contre les Nord-Africains

Un correspondant nord-africain nous fait parvenir la note ci-jointe adressée par le caïd de Sétif à un de ses compatriotes fraîchement débarqué en France. Nos lecteurs pourront ainsi juger les méthodes policières inadmissibles perpétrées à l'encontre des nord-africains qui viennent travailler en France.

Sétif, le 25 novembre 1953.  
Le Caïd BOUBEKEUR Mohamed,  
Douar Maida,  
Commune Mixte de Sétif.

Monsieur,

Je vous prie de vouloir bien me faire connaître par retour du courrier et dans les plus brefs délais :

1<sup>o</sup> Votre adresse exacte (nom du propriétaire de l'immeuble que vous occupez).

2<sup>o</sup> Adresse du café ou cercle que vous fréquentez ainsi que le nom du propriétaire.

3<sup>o</sup> Le lieu où vous travaillez (nom de l'entreprise, votre spécialité).

4<sup>o</sup> La date de votre départ de l'Algérie.

Ces renseignements doivent me parvenir sous huitaine.

Dans la négative, je me verrai dans l'obligation de m'adresser au Commissariat de votre arrondissement.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sincères salutations.

(Suite page 2, col. 2.)

## La riposte du peuple marocain

LE 8 décembre 1952 les syndicalistes marocains, en signe de protestation contre l'odieux assassinat de Ferhat Hached décident de faire la grève et de manifester... Résultat : plusieurs centaines de prolétaires marocains sont assassinés par la police et on enregistre de nombreuses arrestations. Les colonialistes avouent en partie ce crime trop visible et se

justifient en prétendant avoir sauvé l'ordre et la sécurité « troublés un instant par une poignée d'éléments subversifs ». Les colonialistes prétendent que la majorité du peuple aspire à l'ordre et que l'ordre est définitivement retrouvé... Les fédérations marocaines des partis métropolitains adressent d'émouvantes félicitations aux autorités pour l'énergie avec laquelle « elles viennent de sauver le pays de l'anarchie ! »

On connaît la suite de l'histoire. Le sultan Sidi Mohammed V est déporté car il est soupçonné de sympathie avec les nationalistes de l'Istiqlal. Moins de deux semaines après son intonation, le nouveau sultan présenté comme « le sauveur de la démocratie », « l'artisan d'une future démocratisation profonde », « le réformateur » échappe de justesse à un attentat et depuis il ne se passe pas de jour

sans que nous compions un ou deux attentats contre les soutiens du régime.

On assiste à une prise de conscience du peuple marocain qui se traduit dans les faits par une transformation des méthodes de Michel MALLA.

(Suite page 2, col. 2.)

Étrennes

1 9 5 4

offrez un abonnement au  
**LIBERTAIRE**

## Après l'exécution de Béria

BÉRIA, l'ami, le confident de Staline, vient d'être exécuté.

La presse malenkoviste, de ce pays tend à nous démontrer que Béria était un traître depuis l'âge de 16 ans. Pour cela on ne peut complimenter les dirigeants de l'U.R.S.S., car avoir permis à un traître d'accéder à un poste aussi principal pour un gouvernement dictatorial que celui de ministre de l'Intérieur, cela n'est pas permis, et si Béria est traître, les responsables actuels et anciens n'en sont pas moins et leur légitimité est critiquée.

Mais c'est ici qu'est la faille, car les tenants actuels ne veulent pas passer pour des traitres et le meilleur moyen,

AMIS LECTEURS,

# "DIMANCHE-MATIN"

## le journal qui se "vend" bien

DANS notre dernier numéro, les lecteurs du *Lib* auront sans doute remarqué un article au bas de la deuxième page intitulé : « Chez les salauds ! Oh ! rappelons-le, il était question d'un « hebdomadaire parisien » ayant récemment été édité par des communistes libertaires. Nous signalons ce fait car plusieurs camarades nous ont demandé le nom dudit hebdomadaire, effectivement oublié en sa juste indignation par notre rédacteur. Réparons donc l'omission et citons avec empressement le titre du cher confrère, « Dimanche-Matin », lequel titre saute immédiatement aux yeux par sa puissante originalité, rien qu'à ce détail on reconnaît la griffe des grands journalistes...

Mais soyons sérieux et à propos de grande journalistes et de grands journaux, parlons-en un peu de ce « Dimanche-Matin » bien que l'on ne voie pas le rapport à première vue.

Bien sûr, il y a déjà quelques mois que cette feuille dominical-matinale crachote et notre journal n'a jamais mentionné son existence, alors pourquoi aujourd'hui ? D'abord, nous répondons qu'on ne peut passer son temps à consigner toutes les petites saletés de la presse dite grande, parce que les quatre pages du *Lib* devraient être décryptées et, malgré les inquiétantes « poches pleines » dont nous gratifie généreusement « Dimanche-Matin » (il est vrai que l'on ne parle bien que de ce qu'on connaît bien) nous n'avons encore jamais pu réaliser un tel tour de force. Nous devons nous contenter de deux feuillets et celles-ci sont encore de trop pour vous, collègue, et nous le savons bien mais ceci est une autre histoire.

Revenons-en aux petites saletés précisées en précisant de plus que, si nous avons ignoré « Dimanche-Matin » pendant un certain temps, c'est qu'il nous fallait déterminer quelque peu la « ligne » politique de ce journal, était-il légèrement à gauche tout de même ? modérément à droite ? un peu progressiste sur les bords ? On a attendu, il a même fallu que quelques-uns d'entre nous s'en infligent la lecture régulière, comme si le monde actuel ne nous réservait pas assez d'épreuves ? Enfin, et c'est là l'important, nous ne croyions pas à l'extension de ce nouveau venu dans la course au bourrage de crâne, des courants hautement spécialisés et autrement malins étant déjà dans le coup depuis longtemps.

Eh bien ! il faut croire que certains collaborateurs du citoyen Roger Capgras, socialiste dans le temps et présentement directeur de « Dimanche-Matin », en connaissent un bout dans le métier car leur journal se vend, mais oui, et tire maintenant à 105.000 exemplaires selon nos renseignements. C'est pour cette raison principale que nous décidons d'hui à parler de l'organe capgrasiens, il y a des travaux de salubrité publique qui ne souffrent pas de retard.

Nous devons parler de ce journal afin d'inspirer une salutaire défiance à ceux de nos amis ou sympathisants qui seraient tentés de l'acheter car nous considérons comme particulièrement néfastes toutes ces révoltes reconvertis d'une manière pécuniale gauchiste ; on sait ce que le vernis recouvre dans tous les cas ! Kappelons-nous l'expérience des « Franc-Tireur » et autres « Combat » !

Dans le cas de « Dimanche-Matin » on a un directeur, Capgras déjà nommé, qui entre sa période socialiste et celle de marchand de soupe (l'actuelle) fut marchand de fruits et légumes. Il l'est essentiellement resté et conduit son journal comme une épicerie, en excellent commerçant. Au point de vue journalistique pur, l'homme n'est pas un aigle mais, ayant gagné beaucoup de millions pen-

dant la guerre à Alger à l'Intendance du maréchal anglais R.A.F. Tedder, a voulu se payer un journal et jouer au grand carton d'information. Afin de faire fructifier (c'est le mot) son affaire, notre Grand Légumier consigne de son même talent de journaliste, sans doute prudemment s'adjoint d'adéquats collaborateurs dont au premier plan son rédacteur en chef Roger Deleplanque considéré comme très adroit, surtout dans le genre sinuex.

Ce travail préparatoire accompli, l'assistance à paraître le dimanche matin, excellent jour pour un journal à caractère politique, les seuls concurrents étant une « Huma-Dimanche » au public nécessairement limité, un « France-Dimanche » dont les bobards (à impressionnant « guidon » etc.) ont dépassé la norme courante de jalousie par conséquent lassé le lecteur le plus obtus, et quelques autres rogations, peu goûtables du public des fins de semaine.

C'est alors que Capgras et son équipe eurent la géniale idée de malaxer tout ce, mi-partie « bobard » mi-partie « politique », une page pour Monsieur, une page pour Madame et Bébé. Il y en a pour tous les goûts et chacun y trouve son compte, du boursier à l'amateur de

mots croisés sans oublier le sportif et l'intellectuel (!). Voilà la recette des bonnes recettes !

Pour la partie plus proprement si j'ose dire « politique » de son journal, l'équipe Capgras procéda du même dynamisme frénétique. Nous cherchions la « ligne » et nous suivions trouvé des courbes et des volutes, lesquelles n'avaient tout de même pas à cacher la véritable nature antisociale de la feuille, là, elle peut être tranquille ! On y voit des articles fermement pro-atlantiques, d'autres tièdemantanti, la page quatre s'est même payée un Morvan Lebeque au rabais ; un certain Dominicus joua en effet les non-conformistes pendant quelques numéros, avec de ci-de-là une petite pointe de révolutionnaire de service indispensables à tout directeur prévoyant. Pas vrai, Georges Altman ? Mais le Dominicus montre le bout de l'oreille tricolore en pondant un article sur l'Indochine et rappela avec émotion qu' « il y aura sept ans, les égorgueurs de Giau assassinai dans la classe ouvrière et de tous les travailleurs, roquet aboyer aux chausses de Lanfil, mais fidèle soutien du gouvernement, voici « Dimanche-Matin » ! Publicité gratuite, M. Capgras, avouez que c'est une affaire.

CHRISTIAN.

# La grève des P.T.T.

(Suite de la première page)

de trahir en s'accrochant à celle du 25 décembre. Quant à la C.F.T.C., jésuitiquement, elle se contenta... de laisser toute liberté à ses militants tout en condamnant le mouvement, parce qu'il se produisait pendant les fêtes religieuses !

Et lorsque au 25 décembre, la base, dans les services en grève (bureaux-gares, ambulances), décida de poursuivre l'action et réclama son extension en une grève totale des P.T.T., non seulement F.O. et C.F.T.C. continuèrent leur travail de sape, mais les dirigeants C.G.T., à la surprise du plus grand nombre, affaiblirent le mouvement en se limitant à un vague appel à l'action et à la solidarité. Il nous faudra, dans les jours à venir, peser les responsabilités et dénoncer les véritables motifs politiques qui ont dicté l'attitude des diverses centrales.

La grève, qui n'a pu s'étendre donc, s'effloche. Et pourtant, ce n'est pas ce

aspect matériel du recul qui est le plus grave. Ce qui est grave, c'est le découragement que le jeu des dirigeants risque de produire chez les éléments les plus combatisifs de la corporation.

Pourtant, nous ne désespérons pas. La situation matérielle qui est faite aux travailleurs des P.T.T. les lancera de nouveau dans la lutte. Forts de leurs expériences successives, ils sauront mieux dicter leur volonté aux Centrales. Et ils pourront compter sur l'influence accrue de nos militants qui, chaque jour, gagnent la confiance de leurs camarades de travail.

# BÉRIA

(Suite de la première page)

nal, « Le Libertaire », pour annoncer et affirmer que, Staline mort, la politique russe-stalinienne continuait.

Il est indéniable, et sans vouloir jouer les prophètes, que l'U.R.S.S. sera de plus en plus secouée par des re-

mois internes. L'exécution de Béria, c'est le triomphe de l'armée, de la caste des généraux et des maréchaux de l'U.R.S.S. c'est une victoire réactionnaire car dans tous les pays, et l'U.R.S.S. peut pas en être évincée, l'armée est le pilier de la réaction.

C'est à dire que Malenkov s'appuie momentanément sur la partie la plus rétrograde de la nation.

Malenkov, suivant les conseils et digne disciple de Staline, entend peut-être se faire décreté généralisé, et, une fois le titre conquis, et les fonctions, reprendre en main le pouvoir politique, dont le ministère de l'Intérieur est le plus sûr garant. Ce n'est peut-être que contraint et forcé qu'il a dû sacrifier Béria. Mais, sans hésitation, l'armée, en U.R.S.S., a toujours été jalouse du pouvoir détenu par les politiques, mais elle ne pouvait rien contre cela. Staline ayant eu l'astuce de s'en faire nommer le chef suprême.

Le clan des généraux semble aujourd'hui triompher, mais dès que Malenkov aura atteint son but, il n'est pas impensable que quelques généraux subissent le sort de Béria, sans toutefois envisager officiellement la réhabilitation de ce dernier.

Le triumvirat, né après la mort de Staline, n'aura eu qu'une durée éphémère. Il ne pourra en être autrement et, pour assurer sa puissance, nul doute que Malenkov prépare de nouvelles charrettes.

La politique de l'U.R.S.S., en son régime intérieur, est très particulière. Ce qui provoque de temps en temps des renversements étonnantes. Des diriges souvent dangereux et mortels pour tous ceux qui n'ont pas le souple adepte, ou bien pris à leur propre jeu, se trouvent dominés par la tournure des événements, en oubliant bien souvent qu'ils ont creusé leur propre tombe.

Béria, le premier fil de l'U.R.S.S., a été pris au piège que lui a tendu Malenkov.

# La riposte du peuple marocain

(Suite de la première page)

semble formuler cette hypothèse. Voici ce qu'il publie au sujet de la disparition mystérieuse du garagiste Abdesslem ben Kirane :

« Il ressort des déclarations faites par Abdellai ben Kirane, frère de Abdesslem ben Kirane, le garagiste disparu hier matin de sa villa située dans le quartier du Polo, à Casablanca, que : 1° cette disparition a été précédée, à 7 h. 30, de la visite d'un « mokkaden », ou chef

du quartier, qui demanda où se trouvait ben Kirane alors absent; 2° que celui-ci a été emmené à 8 h. 30 par un Européen qui lui a montré sa plaque de police en présence de ses fils, de sa fille et de son jardinier; 3° qu'il a été entraîné dans une voiture qui stationnait, aux dires de plusieurs témoins, depuis quatre heures du matin à proximité; 4° que la gendarmerie n'a enregistré la plainte déposée par Abdellai ben Kirane

que sur l'intervention des autorités administratives de Casablanca.

« Si ces déclarations sont exactes, nous nous trouvons vraisemblablement en présence d'une affaire policière. A moins qu'il ne s'agisse de faux policiers. »

Les politiciens et les militaires qui décideront, il y a huit ans, l'attaque de Hanoi ne prévoient pas le soulèvement général de tous les peuples du Viet-Nam. Ceux qui ont ordonné les massacres de Casablanca, il y a un an, ne comprenaient pas non plus avec une prise de conscience si active et si rapide du prolétariat marocain.

Le clan des généraux semble aujourd'hui triompher, mais dès que Malenkov aura atteint son but, il n'est pas impensable que quelques généraux subissent le sort de Béria, sans toutefois envisager officiellement la réhabilitation de ce dernier.

Le triumvirat, né après la mort de Staline, n'aura eu qu'une durée éphémère. Il ne pourra en être autrement et, pour assurer sa puissance, nul doute que Malenkov prépare de nouvelles charrettes.

La politique de l'U.R.S.S., en son régime intérieur, est très particulière. Ce qui provoque de temps en temps des renversements étonnantes. Des diriges souvent dangereux et mortels pour tous ceux qui n'ont pas le souple adepte, ou bien pris à leur propre jeu, se trouvent dominés par la tournure des événements, en oubliant bien souvent qu'ils ont creusé leur propre tombe.

Béria, le premier fil de l'U.R.S.S., a été pris au piège que lui a tendu Malenkov.

# La réponse d'un peuple

Appelant à la répression, « L'Echo du Maroc » a écrit récemment : « Nous en sommes arrivés au stade chirurgical. Il faut crever la plaie, tailler et désinfecter. »

On a « taillé » depuis des années au Maroc. Des centaines de Marocains ont péri, des milliers sont déportés et la Résistance ne s'est pas découragée.

Voici quelques exemples fournis en partie par des correspondants du « Lib » :

## Manifestations et Arrestations

Manifestations importantes à Salé et Meknès. Arrestations massives continues. Semaine du 10 au 17 novembre : train lapidé à Oued Zem, dégâts matériels et arrestations. Ferme brûlée à Boulhaut : tribu mobilisée pour combattre le feu. A Ain Chok, auto de M. Billarnani saute : hors d'usage. Accidents d'auto très nombreux dus au sabotage. Mammari refuse le poste à lui offert et retourne en Algérie. Arrestations à Casa, Marrakech et Sousse. La police prétend qu'il s'agit de terroristes. Le terrorisme continue. Plusieurs confirmations de traîtres assassinés, dont la boucher de Casa, Moulay Zidane. A Casa, incendie dans le magasin d'électricité, 24, rue Villers-Cotterêts, très importants dégâts. Confirmation des nominations d'Abdelatif Tazi comme juge à Tanger, Ismaïl Drissi à l'Istinaf, Abdelkebir Zittani, délégué aux Affaires sociales, et le capitaine Moulay Bouazza, délégué au Commerce, en remplacement de Berrada, qui devient adjoint du Grand Vizir pour les Affaires économiques.

## Attentats à Fez

L'iman Si Driss ben Omar Ben Souda a été assassiné en plein jour par une balle de revolver qu'il reçut dans la nuque. Il était, âgé de 55 ans. Il fut tué au moment où il regagnait son domicile, après avoir présidé la prière à la mosquée du Reïf. On pense que l'agresseur devait venir de Casablanca.

## Cierges brûlés

A l'occasion du Mouloud, le nouveau Sultan, Ben Arafah, avait exprimé son désir de voir réinstituée la procession de Salé, avec des cierges. Celle-ci avait été abolie depuis trois ans par Sidi Mohammed V. Donc, un maalem de Fès, Ben Chelroum, fut chargé de préparer les cierges avec leur décoration. Malgré les injonctions de l'Istiqlal, l'artisan fabriqua ce qui lui avait été commandé : un incendie s'est déclaré dans sa boutique, brûlant complètement celle-ci, avec toutes les bougies qu'elle contenait. Dégâts matériels très élevés. Un bidon d'essence a été trouvé sur les lieux. Les auteurs de l'incendie n'ont pu être appréhendés.

## Attentats à Casablanca

Le 25 décembre, une bombe explosa au marché central de Casablanca. Plusieurs autorités sont tuées. Le 25 décembre, dans cette même ville, un inspecteur de police a été blessé d'un coup de revolver et une automobile a été détruite par l'explosion d'un engin placé sous la carcasse.

Cette liste est très incomplète et s'allonge tous les jours.

France-soir et plus particulièrement sa célèbre comédie invitent leurs lecteurs à bâtrir une seconde phrase pour la suite à jouer au jeu des analogies qui avec le complément phonétique de la première. Apportons notre contribution personnelle à ce divertissement familial :

— Un couteau affilé. M. Joseph Peyré aussi.

— Le professeur de l'Ecole de Guerre enseigne. Par voie de conséquence, le soldat aussi.

— Un complet de confection est tout fait. Le scandale des piastres aussi.

— Le gros colon africain est gorgé. Le fellah aussi.

— Le petit jeu de France-soir aussi, etc.

Cinq mille francs de fichus (mille francs par réponse publiée). N'y avons pas trop de regret : France-soir ne les aura pas (peut-être) pas publiées...

D'après l'Aurore, la coquinomanie Simone Théry, buveuse de sang professionnelle à l'Humanité, aurait depuis cinq ans un pied-à-terre à Lurus.

Il y a de ces coïncidences que vous laissez rêveur.

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs que le vidame Bidault n'a pas eu de nouveaux malaises (oui, ça s'appelle comme ça) ces temps derniers, par contre la lipotymie (le malaise du vidame Bidault était une lipotymie d'éuphémisme comme certains mauvais esprits le pourraient penser, mais une sorte de paralysie) ; par contre, disons-nous donc, la lipotymie a suivi un grand nombre de ses collègues jusqu'au moment de prendre un bulletin à son nom aux Six-Jours de Versailles (Six-Jours qui ont failli tourner au Tour de France).

L'Aurore et le Figaro viennent de s'attacher deux fantaisistes professionnels. Comme si ces deux estimables confrères ne suffisaient pas pour faire rigoler le monde.

R. CAVAN.

P.S. — Il n'est pas donné à tout un chacun d'éprouver des surprises en lisant sa propre prose, et, quand on a tenté d'amuser les lecteurs, rigoler soi-même, en relisant son article dans le journal, vous avouerez que ce doit être un plaisir assez rare.

Ce plaisir est réservé tous les quinze jours aux rédacteurs du *Lib*.

Liure « brochures » où vous avez écrit « brochures », « pour » à l'endroit où vous aviez soigneusement rayé « ou », « corre » pour « borne », etc..., voilà votre sorte.

Il y a des coups de pied (fraternel mais énergiques) dans la coquille qui se perdent.

## FEDERATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

### 2<sup>e</sup> Région (Groupe Durutti)

*Amis lecteurs  
Sympathisants de notre organisation*

Venez tous à notre permanence que le Groupe Durutti tiendra le dimanche 3 janvier, à 10 heures, afin d'envisager les moyens de lutte et la coordination de tous nos efforts dans le combat social.

Rendez-vous avec nos vendredis à la criée au métro Porte de Clignancourt.

*Le Groupe Durutti de la F.C.L.*

Le Gérant : René LUSTRE  
Impr. Centrale du Croissant  
19, rue du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>  
F. BACHON, imprimeur.

## PROBLÈMES ESSENTIELS

## Matérialisme historique ou marxisme ?

**L**e matérialisme historique, nous l'avons montré, ne doit pas être confondu avec le matérialisme vulgaire qui fait de l'homme, purement et simplement, un produit des circonstances. Le matérialisme historique tient compte, en effet, de l'activité humaine, de la volonté, il repousse la détermination *ipso facto*, mécanique, des manifestations de l'histoire — faits ou idées, phénomènes sociaux, politiques — par les conditions économiques ; il repousse tout automatisme, toute unilatéralité, et sur ce point Engels par exemple est fort net (il écrivait à Bernstein : « Le développement économique, juridique, philosophique, littéraire, artistique, etc... s'appuie sur le développement économique. Mais tous réagissent ensemble et séparément, l'un sur l'autre et sur la base économique »). Le matérialisme historique, dialectique, n'est donc ni un volontarisme absolu, ni un fatalisme. Seuls, les critiques de mauvaise foi ou les ignorants ont pu le prétendre.

Le matérialisme dialectique valorise la volonté mais non l'arbitraire. D'autre part, il donne toute son importance à la lutte des classes face à un humanisme qui la nie. C'est pourquoi les Bakounine, les Cafiero, les J. Guillaume, et avec eux tous les pionniers

du communisme libertaire, se trouvent sur ce plan d'accord avec Marx et Engels. Jamais ce ne furent les problèmes philosophiques qui les séparent et Bakounine qui fut le premier à polémiquer contre l'idéalisme de Mazzini et même de Proudhon, reconnut la valeur de l'apport de Marx avec autant d'honnêteté et de franchise qu'il combattit ses théories sur les problèmes de l'organisation, de l'Etat, de la tactique révolutionnaire. Et moins loin de nous, dans « Dialectique et révolution », p. 162-163, Fabbri écrivait : « Il serait erroné de prendre le marxisme comme terme de différenciation entre l'anarchisme et le socialisme. On peut être théoriquement anarchiste et marxiste... En fait, théoriquement, il n'y a pas toujours une absolue incompatibilité, dans les idées des divers écrivains socialistes et anarchistes, entre anarchisme et marxisme ».

Nous ne pourrions faire à Fabbri qu'un reproche, celui d'employer le terme équivoque de marxisme.

★

Le marxisme, en effet, qu'est-ce donc ? S'il s'agit du matérialisme historique, le terme est impropre, et Marx est un de ceux qui l'ont défini, mais il ne l'a pas inventé, il l'a exprimé sans négliger l'apport de ceux qui

l'ont précédé et H. Lefebvre lui-même, pourtant marxiste et stalinien, reconnaît l'importance de ce que Marx a pris chez Proudhon en ce qui concerne les luttes de classes. Avec Marx et après lui, Engels a apporté au matérialisme dialectique autant sinon plus que son ami. D'autres depuis, comme Plekhanov, puis Gramsci ont apporté des contributions importantes, et ainsi que le faisait remarquer encore H. Lefebvre, on ne devrait pas plus dire le marxisme à propos du matérialisme dialectique qu'on ne dit le pasteurisme pour déigner la biologie.

S'il s'agit des études économiques de Marx, le mot marxisme est encore impropre. Marx a apporté des analyses tiré des lois que l'on peut reconnaître ou non (en ce qui les concerne, Bakounine qui le traduisit le premier en russe et Cafiero qui en donne un abrégé, le premier aussi, en italien, admirait « Le Capital » comme une œuvre de savant extrêmement précieuse).

Mais on ne voit pas pourquoi une théorie économique qui peut être acceptée par des esprits qui s'éloignent de Marx sur d'autres plans, serait appelée « marxisme ». On peut dire, au plus, « l'économie marxiste ».

Ce n'est, finalement, que sur le plan politique, que le mot « marxisme » aura un sens. Encore les thèses de Marx ont-elles oscillé entre l'Etat jacobin et la Commune, et trop de dirigeants politiques se sont-ils parés du titre de marxistes, depuis le syndicaliste Georges Sorel jusqu'à Lénine, en passant par Guesde et Kautzki, pour couvrir des points de vue souvent opposés. Et nous ne parlons pas ici des dissidents qui quelquefois n'ont plus rien de marxiste sur le plan politique, mais se rapprochent du communisme libertaire,

Georges FONTENIS.

**Document AVANT-PROPOS DE JAMES GUILLAUME à sa traduction en français de L'ABRÉGÉ DU "CAPITAL" de Carlo CAFIERO (extrait)**

**N**ous donnons cet extrait de l'Avant-Propos, que James Guillaume écrit pour sa traduction française de l'Abécédaire du Capital de Cafiero.

Rappelons que Bakounine traduisit le premier, en russe, le Manifeste communiste et le Capital. Et ce fut encore un libertaire, Cafiero, qui donna de l'œuvre de Marx un Abrégé en italien. Et encore un des nôtres, James Guillaume, qui contribua puissamment à la diffusion en France des études économiques de Marx, en traduisant l'Abécédaire de Cafiero, après avoir, avec cette honnêteté intellectuelle scrupuleuse qui le caractérisait, relu le texte original de Marx en allemand et la première traduction française, celle de J. Roy.

L'extract de l'Avant-Propos que nous publions montre que même le plus odieux sectarisme des partisans de Marx n'empêche pas Cafiero de continuer à travailler pour que soit connu le « Capital », alors même qu'il était un adversaire déclaré des méthodes et des doctrines politiques de son auteur.

Il apparaît clairement, ainsi que le « Problème Essentiel » ci-contre l'explique, que les points qui séparent libertaires et marxistes, furent des conceptions différentes des rapports entre les révolutionnaires et les masses, fondamentalement le problème du pouvoir, et, en conséquence d'importantes questions de tactiques, mais que ce ne furent ni des questions philosophiques, ni des méthodes d'analyse sociologique, historique, économique.

On croira difficilement, aujourd'hui, qu'au moment où Cafiero et ses amis étaient enfermés dans les prisons du gouvernement italien à la suite de leur généreuse tentative (1), des insultes qui se disaient socialistes les courrirent d'outrages. Jules Guesde, alors collaborateur du *Radical*, de Paris, les bâtonna dans les colonnes de ce journal, les appellant « les fuyards de Cerreto », et essayant de faire croire que la grande majorité des socialistes italiens répudiaient toute solidarité avec eux.

Le Vorwärts, organe central du Parti de la Social-Démocratie d'Allemagne, prétendit que l'insurrection n'avait rien de commun avec l'Internationale, et que les insurgés étaient « de simples malfaiteurs » (*infaches Raubgesindel*).

Un journal de Palerme, le *Povero*, dans lequel écrivait Malon, se distinguait par son langage ignominieux à l'adresse de nos amis.

Malon envoyait en outre au *Mitraileu*, de Verviers, une correspondance calomnieuse à laquelle Andrea Costa, indigné, répondit en prenant énergiquement, la défense de ses camarades emprisonnés. Enfin, dans la *Tagwacht de Zürich*, organe du *Schweizerischer Arbeiterbund*, Hermann Greulich insinua que Cafiero, Malatesta et leurs compagnons étaient des « agents provocateurs », et fit un rapprochement entre les internationalistes italiens et les *blouses blanches* de l'Empire.

C'est pendant que cette presse, où écrivaient des sectaires méchants ou aveugles, lui jetait de la boue, que Cafiero, dans sa prison, entreprit de rédiger, pour ses camarades italiens, un abrégé du *Capital* de Marx, qui personne ne connaissait encore en Italie.

Cafiero, comme tous les socialistes révolutionnaires italiens et espagnols, comme le plupart des socialistes de France, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande, de la Suisse française, de Russie, d'Amérique, avait lutté contre l'esprit autoritaire de Karl Marx, et avait refusé de laisser établir dans l'Internationale, la dictature d'un homme. Mais il rendait hommage à la science du penseur allemand ; et il eût certainement contesté ces paroles écrits par Bakounine à Herzen, en octobre 1869 : « Je ne saurai me contredire les immenses services rendus par Marx à la cause du socialisme, qu'il sera avec intelligence, énergie et sincérité depuis près de vingt-cinq ans, en quoi il nous a indubitable-

ment tous surpassés. Il a été l'un des premiers fondateurs, c'est assurément le principal, de l'Internationale, et c'est là, à mes yeux, un mérite énorme, que je reconnaîtrai toujours, quoi qu'il ait fait contre nous ». Bakounine et Cafiero avaient le cœur trop haut pour permettre à des griefs personnels d'influencer leur esprit dans la serene région des idées. Et c'est ainsi qu'il arriva que la première traduction russe du *Manifeste communiste* de Marx et d'Engels fut faite par Bakounine en 1862 ; que la première traduction russe du *Capital* fut commencée par Bakounine en décembre 1869 (on sait que l'intervention malheureuse de Netchaïev l'empêcha de continuer) ; et que ce fut Cafiero qui entreprit le premier, en 1877, de faire connaître le grand ouvrage de Marx à l'Italie.

Sur l'ensemble des rapports économiques, opposés aux pratiques légalitaires, parlementaristes, « Là encore,

mais c'est au nom même de notre conception matérialiste de l'histoire que nous pouvons réfuter les tendances politiques « marxistes » telles qu'elles se manifestent dans l'histoire du mouvement ouvrier. D'ailleurs, la différenciation entre nos théories et le courant marxiste dans le mouvement ouvrier se manifesta, dans la 1<sup>re</sup> Internationale, à une époque où les militants libertaires s'inspiraient sans hésitation du matérialisme historique.

Et les principes politiques essentiels de l'anarchisme, en opposition aux tendances marxistes, peuvent ainsi se résumer :

1. D'abord la classe, puis le parti qui n'en est que l'expression ; ce parti, c'est l'organisation politique, le mouvement anarchiste ou mouvement communiste libertaire spécifique. Cette conception s'oppose aux tendances bureaucratiques, centralisatrices dans le mouvement ouvrier, et c'est au nom du matérialisme que nous critiquons l'idéalisations du « parti » comme groupe élu d'idéologues et de politiciens inspirés.

2. Action de classe révolutionnaire sur le terrain des rapports économiques, opposés aux pratiques légalitaires, parlementaristes, « Là encore,

— Application de la semaine de 40 heures payées 48 heures, soit une augmentation horaire de 20 %.

## SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à Robert Joulin, 145, quai de Valmy, Paris-X<sup>e</sup>  
C.C.P. 5561-76

Pour vos commandes de Librairie, consultez toujours le dernier numéro du journal paru.

Les prix indiqués sont compris, franco de port. L'achat direct à notre Librairie entraîne une réduction de la valeur du prix des tarifs postaux.

## THEORIE ET DOCUMENTS

Le Manifeste du Communisme libertaire.....

La Révolution inconnue.....

Histoire de la Commune.....

Histoire des Bourses du Travail.....

Principes fédératifs.....

Le Socialisme romantique.....

Histoire du Mouvement ouvrier (3 t.)

—

Histoire de la Révolution russe (2 tomes).....

Mémoires d'un révolutionnaire.....

L'affaire Toulzaev.....

Le Manifeste communiste.....

L. Fenerbach : Sur le Matérialisme historique.....

L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat.....

Anti-Dühring (3 tomes).....

L'Allemagne contemporaine 1890-1918 — 1918-1950

Juin 36.....

Les expériences syndicales internationales.....

Les expériences syndicales en France de 1929 à 1930.....

Le parti travailleur de Grande-Bretagne.....

La Chine du Nationalisme au communisme.....

Histoire du Viet-Nam.....

Viet-Nam, Sociologie d'une guerre.....

Histoire des démocraties populaires Lénine, Trotsky, Staline .....

(1) Insurrection dans la province de Bénévent (5-11 avril 1877).

G. Fontenis ... 70  
Vollne ... 520  
Lissagaray ... 645  
Olvesti ... 330  
Pelloutier ... 345  
Proudhon ... 230  
Ovans ... 345  
Dolitians (1<sup>re</sup> t.) 745  
— (2<sup>re</sup> t.) 820  
— (3<sup>re</sup> t.) 1470  
Trotsky (1<sup>re</sup> t.) 820  
— (2<sup>re</sup> t.) 4120  
V. Serge ... 645  
— ... 645  
K. Marx ... 360  
Engels ... 290  
— ... 285  
— ... 610  
E. Vermeil ... 840  
— ... 1000  
J. Danos ... 580  
G. Lefranc ... 870  
— ... 540  
F. Renaudeau... 285  
I.-J. Brioux ... 650  
P. Devillers ... 950  
P. Mus ... 950  
F. Feijo ... 950  
B.-D. Wolfe ... 630

Les Américains .....  
La tragédie du Marxisme .....  
La jeunesse de Lénine .....  
Vie et mort de Staline .....  
Les femmes dans l'Histoire .....  
Le syndicalisme révolutionnaire, Paul Delescluse .....  
Guerre de classes .....  
Le juif anti-sémite .....  
Pour vaincre la peur .....  
Où va le peuple américain ? .....  
Si l'Allemagne avait vaincu .....  
Essai sur les trahisons .....  
Le syndicalisme dans l'Enseignement .....

Bakounine .....  
Vie et mort des corporations .....  
Jacques Roux, le curé Rouge .....  
L'ère de l'impérialisme .....  
La Révolution russe .....  
Réforme et Révolution .....  
Marxisme contre Dictature .....

G. Gorer ... 300  
M. Collinet ... 420  
B.-D. Wolfe ... 420  
Fisher ... 645  
O. Wormser ... 930  
J. Maitron ... 560  
C. Berneri ... 110  
C. Berneri ... 115  
A. Bevan ... 540  
D. Guérin ... 645  
R. Robban ... 465  
A. Thérive ... 550  
Ec. Emanc. t. 1 ... 475  
— t. 2 ... 115  
Kaminski ... 275  
J. Jacques ... 115  
M. Domangast ... 115  
R. Louzon ... 90  
R. Luxembourg ... 50  
Territoires —  
Salaires horaires —  
Sénégal ..... 27 fr. 15  
Guinée ..... 20 fr.  
Côte d'Ivoire ..... 19 fr. 25  
Dahomey ..... 20 fr. 16  
Niger ..... 10 fr. 75  
Haute-Volta ..... 12 fr. 25  
Soudan ..... 16 fr. 90  
Mauritanie ..... 19 fr. 55  
(limites du Sénégal)

La lutte que mènent les travailleurs d'A.O.F. est également dirigée contre le racisme qui fait des Africains un prolétariat sous-exploité : l'indigène perçoit un salaire six ou sept fois inférieur à celui des travailleurs européens ! Les colons, les industriels et autres valets du colonialisme se lamentent, s'indignent, craignent cette prise de conscience des Noirs qui menacent de rompre désormais la digue du colonialisme ; d'autre part, ces mêmes « civilisateurs » constatent amèrement l'état arraché de l'ensemble économique de l'A.O.F. considéré jusqu'à présent comme un réservoir de matières premières, sans création d'industries de transformation ; son expansion est liée à l'apport de capitaux et de techniques, sans lesquels aucune perspective révolutionnaire capable d'amener le colonialisme libertaire soit réalisable.

La lutte d'émancipation des peuples colonisés se situe de par ses ligues de forces ouvrières, dans la ligne de front unique mondial, prolétarien, un front mouvant avec ses reculs inévitables, mais qui sont autant d'expériences profitables dans la lutte pour l'indépendance nationale aujourd'hui, pour l'émancipation totale.

Et si aujourd'hui la lutte pour l'indépendance revêt obligatoirement un caractère nationaliste, il faut en approfondir et en élargir le sens pour saisir le développement historique et logique des peuples colonisés.

Soutien réel et critique donc de nos camarades africains, mais seule l'élection pure et simple du colonialisme ne résoudrait point l'ensemble du problème.

À ce moment-là on pourrait craindre une « occupation » économique par un imperialisme ; tel est le cas de l'Amérique du Sud sous l'emprise U.S.

Seule la révolution communiste libertaire dans les pays industriellement développés (Europe-U.S.A.) pourrait apporter la solution du développement économique, pour la pleine émancipation des travailleurs africains.

Salut et solidarité à nos camarades des peuples coloniaux.

## Poursuites et arrestations des Anarchistes de la Fédération Agraire en Bolivie

A PRES les succès de Santa Rosa de Apata, la Fédération Agraire de La Paz (organisation ouvrière de caractère libertaire) publia un manifeste intitulé : « Maintenant à nous de parler », dans lequel les camarades donnaient leur point de vue au sujet de la réforme agraire imposée par le gouvernement.

Les paysans de la région, en accord avec les solutions proposées par nos camarades dans le manifeste en question, passèrent immédiatement à l'occupation et collectivisation des terres. Acte que le gouvernement fit réprimer éraignant pour le reste du pays la contagion de cette attitude.

Il est à noter que depuis, l'activité répressive du gouvernement et cela grâce à la position centriste des trotskystes, est uniquement centrée sur notre mouvement qui supporte tout le poids de la réaction gouvernementale et cela pour avoir occupé les terres sans attendre que les lois les y autorisent.

Pas mal de nos camarades sont arrêtés, et d'autres sont sur le point de l'être, parmi lesquels se trouve Modesto Escobar, déjà emprisonné plusieurs fois. Le gouvernement et ses alliés trotskystes se heurtent au prestige que détient ce camarade dans les milieux syndicaux et aussi bien dans les champs qu'en ville.

A l'Assemblée de la Centrale ouvrière de Bolivie, Laflo Chaves accusa à nouveau, comme il l'avait déjà fait à la réunion du P.O.R. trotskiste et au P.S., comme un des coupables des événements de Apata, le camarade Modesto Escobar.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE  
et  
LES LUTTES OUVRIÈRES

L'unité et le syndicalisme universitaire

## Programme et position de "L'ÉCOLE ÉMANCIPÉE"

LES instituteurs ont été appelés à désigner les 15 et 16 décembre leurs délégués au Conseil syndical. C'est sous le signe de l'unité d'action, dans le respect de l'indépendance et de la démocratie syndicale, que l'Ecole Emancipée a présenté sa liste et son programme.

Etant donnée la situation actuelle du corps enseignant, cette unité s'impose de plus en plus. Des contacts étroits avec les autres catégories de fonctionnaires et avec la classe ouvrière deviennent une nécessité. La restriction de nos droits, la diminution constante de notre pouvoir d'achat, la dépendance de plus en plus grande du corps enseignant par rapport au pouvoir politique, la misère de l'école publique, les atteintes à la laïcité justifient l'orientation choisie. Devant cette poussée de la réaction, seule une action commune et efficace s'impose.

Ces mois derniers, la Fédération de l'Education Nationale était à peu près la seule capable de réaliser cette unité en définissant avec les autres centrales syndicales un programme pour une même action. Or, rien de sérieux n'a été tenté dans ce domaine. Bien au contraire, les dirigeants réformistes soutenus sur ce point par les staliniens ont repoussé toutes les propositions faites à ce sujet : en particulier celles formulées par les délégués Ecole Emancipée au Congrès Fédéral de 1952 pour le principe d'une Conférence nationale de la Fonction publique et en février 1953 dans le but d'une manifestation en commun avec la classe ouvrière (pour la commémoration du 12 février 34).

Les grèves d'août ont ouvert de larges perspectives, mais le mouvement lancé par les dirigeants de la F.E.N. le 9 novembre n'a pas permis une reprise de l'action. Ceci s'explique d'ailleurs parfaitement par la manière dont les majoritaires ont engagé cette action. Tout d'abord, leur décision brusque a surpris dans l'ensemble les syndiqués. Un temps de préparation de 3 semaines s'est avéré totalement insuffisant. D'autre part, l'irrésolution des dirigeants de la F.E.N. et du S.N.I., leur hésitation, les revendications essentiellement corporatives, le manque de prise de contact avec les autres syndicats font que toute extension de la grève était impossible.

Nous devons considérer cette grève comme un avertissement et mettre à profit l'agitation qu'elle a provoquée pour permettre à un ample mouvement social de se développer. La F.E.N. doit favoriser l'apparition des conditions nécessaires à la reprise de cette action. C'est pour cette raison que les membres de l'Ecole Emancipée ont

proposé la réunion d'une conférence générale des fonctionnaires. Par conséquent, pour que l'unité puisse se faire, pour qu'elle puisse être durable, il faut qu'elle soit fondée sur un programme précis et clair d'action et de revendications : revalorisation des traitements, défense de l'Ecole Publique, en particulier sur le plan laïque et sur celui des libertés menacées.

Le syndicalisme universitaire aura un rôle capital à jouer dans les luttes à venir. Il doit être au premier plan de la lutte de classe. C'est sur la plate-forme de l'unité, sur la base des principes présentés par notre tendance à laquelle l'initiative de l'action revient fatallement, que le corps enseignant et avec lui l'ensemble des travailleurs pourra passer à l'offensive, regagner le terrain perdu et remporter la victoire définitive.

Les Educateurs Libertoires de l'Ecole Emancipée.

**L**A C.G.T. est la filiale du P.C.F., F.O. est la succursale du Parti S.F.I.O. La C.F.T.T. est sœur du M.R.P. La C.G.S.I. est à la remorque du gaullisme et du patronat. Telles sont les réponses qui vous seront faites de la part de celui ou de tous ceux qui se servent de prétextes faciles pour ne rien faire mais qui ne dénient pas les « avantages » obtenus par l'une ou l'autre de ces Centrales Syndicales. Avantages qui assouviennent trop souvent les égoïsmes particuliers.

La lutte n'est pas franche entre ces Centrales. Elles se livrent quotidiennement un combat à l'exemple des luttes électorales. Inévitablement, prédominent leurs passions partisanes. Elles ne peuvent évidemment camoufler que leur défense « outrancière » des ouvriers est liée, et très intimement, soit à un parti politique déterminé, soit au régime social actuel basé sur l'exploitation.

En somme, chaque Centrale Syndicale est assujettie à la politique du parti qui la supervise et la domine. L'utilisation actuelle des mots *libres, indépendants et autonomes*, n'est qu'une vaste escroquerie et une fausse appellation d'origine.

Toute l'action de ces Centrales portent donc une marque distincte. Elles engagent dans le combat social chaque

partie de la classe ouvrière qu'elles contrôlent que suivant une politique servant le parti qu'elles représentent.

Il en est ainsi pour la C.G.T. aux ordres de Moscou par l'entremise du Bureau politique du P. C. pour la C.G.T.F.O. dépendante de la S.F.I.O. mais plus encore de l'A.F.L. (American Federation of Labour), pour la C.F.T.C. et la politique du Vatican, pour la C.G.S.I. avec l'alliance capital-travail chère à Gaulle qui ne perd pas l'espérance de revenir au pouvoir à la faveur d'un putsch fasciste, favorisé par l'armée et avec l'aide, comme l'avènement du fascisme s'est produit en Italie, en Allemagne avec une certaine base ouvrière représentée par cette C.G.S.I.

Est-ce à dire que les composants de ces diverses Centrales sont complices de leurs leaders ? Dans une certaine mesure, ils permettent qu'il en soit ainsi.

L'anticommunisme, le virus le plus mortel est à la base de F.O. et de la C.G.S.I., falsifiant ainsi l'histoire et le communisme même, sachant parfaitement que le P.C.F. et la C.G.T. ne sont qu'une caricature bourgeoise du véritable communisme. Cette haine du communisme les conduit à la haine antiouvrière. Les faits sont là pour nous donner que trop raison et faire le jeu des faux communistes du P.C.F. et de la C.G.T.

L'antiaméricanisme domine à la C.G.T. et est lié aux évolutions de la politique internationale déterminée au Kremlin. La C.G.T. lancera les adhérents dans une grève si les conséquences politiques servent Moscou ; par contre, elle freinera toute action, comme en août, si l'Est tend à un rapprochement avec l'Ouest, en démontrant la cohabitation pacifique sur l'univers du capitalisme et du « communisme ».

**L'inaction est une lâcheté**

**T**OUT ce que nous venons de définir semble donner raison aux réfractaires, à tous ceux qui se refusent d'agir pour tous les motifs que nous avons invoqués ci-dessus. Tous vous direz : « Il n'y a pas d'issue, nous sommes le jouet de ceux-là ou de ceux-là, nous sommes des pions sur l'échiquier politique et les

**Au service de la propagande**  
Lisez, faites lire à tous vos camarades de travail  
**MANIFESTE**  
du  
**COMMUNISME LIBERTAIRE**  
Problèmes essentiels  
La brochure, 60 fr. francs, 75 fr. C.C.P. Robert Joulin Paris 5561-76

comités artificiels que les bureaucraties syndicales voudraient imposer aux travailleurs ; ceux-ci seraient soumis au Comité qui ne serait donc pas leur instrument de lutte ; que l'on en juge : La résolution générale précise que les Comités d'unité « démocratiquement élus, se trouveront placés sous le contrôle permanent des travailleurs ; ils les consulteront sur chaque décision à prendre, placent ainsi l'unité à l'abri des manœuvres de division. »

« Considérant que cette exigence essentielle n'exclut pas les discussions avec les organisations C.F.T.C. et F.O. en vue d'actions communes. »

Les travailleurs répondront : classe contre classe et convocation des Assises nationales des Comités d'unité d'action.

Michel MULOT.

joueurs sont des tricheurs patentés. Encore, toutes ces raisons ne sont pas valables pour s'excuser de ne rien faire.

Ne rien faire C'EST TRAHIR. Désespérer, c'est le suicide à bâle échéance et se rendre complice d'une défaite ouvrière.

**Une issue, un espoir**

**Q**UE les Centrales Syndicales se livrent actuellement à un jeu politique criminel envers la classe ouvrière, ne doit pas inciter à l'abandon, bien au contraire. Toutes ces trahisons concertées, tous ces dérives du vrai problème social ne sont faits que par les leaders aidés par quelques aspirants arrivistes.

Une politique nouvelle, une politique essentiellement ouvrière, porte déjà ses fruits, celle dont peut s'honorer notre Fédération Communiste Libertaire, car elle n'est pas dictée par des considérations nationales ou internationales en faveur de tel pays ou de tel autre, en faveur du bloc russe ou du bloc américain, mais par le souci constant des militants ouvriers de notre organisation, qui, chaque jour dans le

combat social, ont mis en commun le fruit de leurs actions, de leurs pensées, de leurs réalisations.

Si les militants de la Fédération Communiste Libertaire sont de plus en plus écoutés et suivis dans les usines, ateliers ou bureaux, c'est qu'ils représentent exclusivement les aspirations de leurs camarades de travail. C'est que leur action est désintéressée, c'est qu'ils se montrent les plus honnêtes, les plus loyaux, les plus francs, les plus solidaires.

Par une politique concrète, liée aux problèmes quotidiens du social, nos militants ouvriers ont fait de la Fédération Communiste Libertaire le pôle attractif du mouvement ouvrier et la seule organisation capable de réunir tous ceux pour qui la lutte sociale est une nécessité afin que soit annihiliées toutes les forces d'exploitation et de coercition sous quelque forme qu'elles se déguisent.

Notre devoir, à nous militants de la F.C.L. est de réveiller les engourdis et d'éviter une retraite anticipée dans les tours d'ivoire de la détresse.

La F.C.L., un espoir, une issue, LIB une réalité.

**Les grèves tournantes au service du patronat**

## les travailleurs de l'imprimerie LANG DONNENT UNE LEÇON aux dirigeants syndicaux

**L**A Fédération du Livre (Section Travail) ordonna il y a une quinzaine de jours une grève tournante dans toutes les imprimeries. Celles-ci furent atteintes plus ou moins. Une seule cependant, l'imprimerie Lang, Blanchong et Cie, fit la grève totale.

La direction de cette imprimerie, devant la continuité de la grève, décida de licencier le personnel gréviste et en particulier vingt délégués de l'entreprise choisis pour leur activité syndicale.

En agissant ainsi, la direction envisageait si son mauvais coup avait réussi, à réembaucher les 200 ouvriers que compte cette entreprise à un tarif inférieur, sauf bien entendu les 20 excus.

La totalité des ouvriers de chez Lang ne l'entendent pas de cette oreille et se solidarisant avec les 20 exclus décideront la continuité de la grève jusqu'à satisfaction complète, c'est-à-dire, réintégration de tout le personnel sans exception.

La grève dure depuis le 17 décembre, et nous nous plions à l'épicerie la combativité de tout le personnel qui, syndiqué ou non, lutte sans défection.

Cette volonté de lutte des travailleurs de chez Lang donnera peut-être à réfléchir aux dirigeants des syndicats et surtout à la Fédération du Livre. Sa décision en ce qui concerne la pratique des grèves tournantes a été votée à l'échec et ne peut conduire qu'à la défaite. Les grèves tournantes permettent au patronat de déplacer, dans une certaine mesure, le travail.

Certaines publications importantes sont prêtes à évacuer les imprimeries parisiennes pour avoir

**Pour le soutien du "LIB" SOUSCRIVEZ**

**L**'EXPANSION prodigieuse de l'avion, diminuant les distances, bouleversant les moyens de transports, modifiant l'aspect géographique, économique, social de la terre, pose de multiples problèmes d'organisation spéciaux, propres à l'aéronautique. La navigation et la circulation des aéronefs nécessitent — hors le personnel nécessaire à l'enfretien, réparation de la flotte aérienne — un corps de spécialistes qui, sur les aérodromes (tour de contrôle, radar, goniô V.H.F. homing, etc.) et dans la nature même (postes gonios fixes), sont chargés de guider, renseigner, régler les aterrissages et décollages des appareils, aidés en cela par le personnel du contrôle régional (au nombre de trois en France) qui suivent les avions en vol, leur ordonnent, le cas échéant, des changements de cap, d'altitude, etc.

Astreints à une permanence continue de jour et de nuit, pour un travail nécessitant une tension nerveuse vigilante, ne supportant pas d'erreur, leur est demandé constamment et — en particulier lorsque les conditions météorologiques sont défavorables — malgré les plus récentes et modernes installations radioélectriques, la navigation toujours difficile.

Les salaires s'étaient de 25.000 à 35.000 fr., des agents aux contrôleurs de la navigation et circulation aériennes.

Alors, ils sont bien placés les tenants du pouvoir et la presse à leur dévotion pour s'insurger contre le fait que ces travailleurs, crevant de misère, aient le droit de faire grève.

A. THEVENON.

## La navigation aérienne : Secteur méconnu de l'aviation en grève !

**Chers Camarades,**

Au nom des camarades du « Comité d'Initiative pour des Assises Nationales pour l'Unité d'Action Syndicale » je vous remercie bien sincèrement pour l'insertion, dans votre journal, d'un compte rendu traduisant les aspirations qui se sont matérialisées lors de la Conférence unitaire du 13 décembre dernier.

Je suis chargé de vous informer qu'en raison des délais nécessaires à sa préparation — la plus sérieuse et la plus largement ouverte à toutes les centrales, syndicats ou syndicalistes de toutes tendances — le Comité a unanimement, décidé de reporter la date de la prochaine Assemblée Nationale (primitivement prévue pour le 28 février) au 14 mars 1954.

Veuillez trouver ici, chers camarades, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Pour le Comité d'Initiative à R. DUMONT.

## A travers la Presse Ouvrière

**L**ibération du Monde ouvrier du 12 décembre est-il un hebdomadaire vraiment digne des intérêts et des aspirations ouvrières, ou bien correspondant réellement aux vices bureaucratiques des responsables confédéraux syndicaux ?

« La masse ouvrière aussi a ses parades et notre propos aujourd'hui est d'attirer l'attention sur un mal qui ronge le mouvement syndical, en particulier et le mouvement ouvrier en général : les inorganisés ! ... »

Pourtant ces mêmes inorganisés... « ce qui dépasse les bornes, c'est que ce Syndicat des Mécontents du syndicalisme se voit maintenant offrir des postes dans les comités d'unité d'action », etc...

**L**ibération du Monde ouvrier est un « curieux » représentant des travailleurs ! Loin de nous l'idée de rejeter les inorganisés dans le camp des parasites ; ajoutons toutefois que les parasites se glissent dans Libération du Monde ouvrier.

Travail et Liberté, des syndicats très indépendants, à l'occasion du 3<sup>e</sup> Congrès national, pose le problème de l'unité d'action et le résout à sa manière petite bourgeoisie :

« Il est un fait que l'unité organique de la classe ouvrière, dans une seule centrale syndicale, doit être pour longtemps considérée comme impossible. »

Alors que proposer à cette classe ouvrière pour tenter de l'unifier dans l'action ?

« Nous n'accepterons pas de participer

à un mouvement déterminé par des motifs politiques. »

Qui est-ce que l'apolitisme syndical ? Ainsi lecteur nous te renvoyons au Liberator qui a traité du problème récemment et les indépendants au diable.

Force Ouvrière du 3-12 parle de productivité, bien que semblant dénoncer la C.G.T. et donc sa caution, par la voix de son bureau confédéral, à la déclaration suivante lors de la 4<sup>e</sup> session d'études sous la direction de l'Organisation internationale du Travail tenue à Genève : « La Fédération française du Bâtiment, affiliée à la C.G.T., a refusé, jusqu'à présent, de participer à la campagne de productivité organisée en France. Contrairement à ce qui est dit dans le numéro de septembre 1953 de la Revue internationale du Travail, ce refus n'est définitif, ni motivé par la structure économique actuelle de la France. »

Il suffit de rappeler qu'au lendemain de la Libération, la C.G.T. et la Fédération du Bâtiment ont appelé les travailleurs à produire davantage pour assurer le relèvement de la Nation. »

Force Ouvrière se reconnaît également dans cette politique, attitude de collaboration dans les classes.

En tout cas, l'opinion exprimée est rigoureusement semblable à celle de notre Confédération telle que définie par ses congrès.

Le Peuple du 1<sup>er</sup>-12 nous offre de courtes réflexions sur l'unité et les Comités d'action.

« Nous n'accepterons pas de participer

à un mouvement déterminé par des motifs politiques. »

SCHIEFFER. — Par élévation de 3.750 à 5.000 fr. du nominal des actions.

BANQUE COMMERCIALE ITALIANA (FRANCE). — De 150 à 300 millions de francs par la création de 10.000 actions de numéraire.

ETABLISSEMENTS LUCHAIRE. — De 300.760.000 fr. à 427.680.000 fr. par incorporation de 106.920.000 fr. prélevée sur les réserves. Corrélativement, le nominal se trouve porté de 3.750 fr. à 5.000 fr. nominal.

BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE. — Par élévation de 3.000 à 5.000 fr. du nominal des actions.

ACCUMULATEURS FULMEN. — Par élévation de 3.750 à 5.000 fr. du nominal des actions.

BLANCHERIE DE LA CELLULOSE. — Par élévation de 3.750 à 5.000 fr. du nominal des actions.

ECONOMAT DU CENTRE. — De 180 à 240 millions par attribution d'actions gratuites de 5.000 fr. (1 pour 3).

MAGONDEAUX-B.R.C. — Par attribution d'